

La double expressivité poétique : fracas identitaire et polysensorialité dans *Le Rapt* de Maram Al-Masri

التعبير الشعري المزدوج : صراع الهوية وتعدد الحواس
في ديوان «اختطاف» للكاتبة الفرانكوفونية مرام المصري

د./ بسمة إبراهيم محمد السيد

مدرس اللغويات الفرنسية بقسم اللغات الأجنبية

كلية التربية – جامعة المنصورة

basma_ibrahim@mans.edu.eg

المستخلص :

تهدف هذه الدراسة إلى إجراء تحليل لغوي للتعبير الشعري المزدوج للكاتبة مرام المصري ؛ شاعرة فرانكوفونية تقيم بفرنسا وتعاني من أزمة هوية بسبب الحرب في سوريا. "إختطاف" هو ديوان شعري ثنائي اللغة (العربية والفرنسية) مكون من 40 قصيدة. في ديوان "إختطاف"، ترسم اللغة الشعرية وصف دقيق لتفاصيل علاقة أم بطفلها الرضيع ثم سرد معاناة هذه الأم الناجمة عن فقدانها له خلال أحداث الحرب. أن اللغة الشعرية في ديوان "إختطاف" تعتمد بشكل أساسي على تعدد الحواس في اللغتين من خلال توظيف مفردات وأفعال وصفات أعضاء الجسم البشري داخل معظم الأبيات في اللغتين الفرنسية والعربية.

تولي هذه الدراسة اهتماما للشعر ثنائي اللغة ولموقف الشاعرة الفرانكوفونية "مرام المصري" فيما يتعلق بالترجمة الحرفية من جهة وتكيف النص بجوانبه من جهة أخرى لكي يتمكن من معرفة أي اللغتين هي الأكثر تمكنا وشمولا لديها في نقل المعنى الشعري. إن الترجمة ما هي إلا إعادة صياغة تفسيرية تهدف إلى نقل المعنى إلى وعاء لغوي آخر. عند ترجمة قصيدة ما، لا يمكن نقل المشاعر الإنسانية في اللغتين بنفس درجة العمق والتأثر والإنفعال. علاوة على ذلك، فإن ترجمة الشعر تعتمد على قواعد لغوية مختلفة مقارنة بترجمة النصوص الأخرى. لذلك تهتم هذه الدراسة بتناول النظرية التفسيرية في ترجمة الشعر، وهذا مجالاً واسعاً للتفكير في اللغة الشعرية وعمليات نقلها من لغة إلى لغة أخرى.

الكلمات المفتاحية : إيدواجية التعبير – صراع الهوية – تعدد الحواس –
النظرية التفسيرية للترجمة – إعادة الصياغة.

Abstract

This study is meant to conduct a linguistic analysis of the dual poetic expression of the writer Maram Al-Masry, a Francophone poet residing in France and suffering from an identity crisis due to the war in Syria. "Kidnapping" is a bilingual poetry collection in Arabic and French, consisting of 40 poems. In "Kidnapping," the poetic language gives a vivid and accurate description of the moral endurance of maternal suffering caused by the loss of a child during the war. The poetic language in the collection entitled "Kidnapping" relies primarily on the multiplicity of senses in the two languages through the use of vocabulary, verbs, and descriptions of the human body's organs within most of the verses. The study aims to clarify the position of the Francophone poet Maram Al-Masry with regard to literal translation on one hand and adaptation of the text in its aspects on the other hand, so as to recognize which of the two languages is the most capable and comprehensive in conveying poetic meaning.

This study pays particular attention to bilingual poetry to emphasize that translation is an activity of interpretative re-elaboration which can serve as a means of meaning transmission to another context. When translating a poem, the human feelings in both languages cannot be conveyed with the same degree of depth, impact, and emotion. Furthermore, translating poetry depends on different linguistic rules compared to translating other texts. Therefore, this study primarily deals with the interpretive theory in translating poetry - a broad field for thinking about poetic language and the processes of transferring it from one language to another.

Keywords: Duality of expression – polysensoriality – identity clash – interpretive theory of translation – reformulation

Résumé

La présente étude porte une attention particulière à la poésie bilingue dans le but de souligner que la traduction est une activité de réélaboration interprétative qui vise à la transmission. En traduisant un texte, il se produit toujours un transfert culturel qui ne peut pas recouvrir les mêmes données dans les deux langues sur le même pied d'égalité. Par ailleurs, traduire la poésie repose sur des règles différentes par rapport à la traduction d'autres textes. Dans cette étude, nous nous intéressons à examiner la question de la théorie de l'interprétation dans la traduction de la poésie. Ce serait le lieu d'une réflexion sur le langage poétique et sur les opérations de son transfert vers une autre langue.

Le corpus bilingue s'avère fructueux afin de mener des analyses linguistiques dans le domaine de la traduction. *Le Rapt* est un recueil bilingue de 40 poèmes où nous nous interrogeons sur la double expressivité de Maram Al-Masri ; une poétesse francophone qui souffre d'un fracas identitaire à cause de la guerre en Syrie. Dans *Le Rapt*, le langage poétique recherche l'endurance morale de la souffrance maternelle causée par la perte d'un enfant. Ce langage est une inépuisable et suprême matrice forgeant la polysensorialité dans les deux langues par les membres du corps humain. Il semble utile de clarifier les positions adoptées par Al-Masri à l'égard de la traduction littérale d'une part et de l'adaptation avec ses aspects d'autre part.

Mots-clés : La double expressivité – le fracas identitaire – la théorie interprétative de la traduction – la polysensorialité – la reformulation.

INTRODUCTION

La traduction de la poésie est une tâche assignée qui s'achève, indépendante, jusqu'à l'ultime fermeture. Ce faisant, décoder un texte réclame une conscience de la pensée de son auteur et le traducteur qui s'intéresse à transmettre un texte d'une langue à une autre doit remettre en usage l'expressivité de ces deux langues. C'est ainsi que le poète / traducteur donne un sens à ce procédé de langage d'une créativité inépuisable. De la sorte, « *seul un poète peut traduire la poésie* » (Placial, en ligne), parce qu'il explore l'essence des deux textes en en revendiquant la polysensorialité de pensée.

Maram Al-Masri ¹ (née en 1962) est une poétesse franco-syrienne. Elle a vécu en Syrie 20 ans avant de s'installer en France en 1982 ; elle s'élève comme l'une des plumes féminines les plus captivantes de sa génération du Moyen-Orient grâce à son chant triste berçant les deux langues ; l'arabe (sa langue maternelle) et le français (sa langue étrangère). Al-Masri s'est consacrée exclusivement à écrire des poèmes français puis à les traduire vers sa langue maternelle et vice-versa. À travers sa poésie, elle raconte l'exil jouant avec ses deux identités orientale et occidentale, raison pour laquelle elle a une déchéance identitaire. Par conséquent, elle cherche une productivité d'une double expression poétique.

(1) Auteure d'une quinzaine de livres, Maram Al-Masri a de nombreux prix littéraires importants reçus respectivement à Paris et à Rome pour l'ensemble de son œuvre poétique. Lauréate du prix SGDL en 2007, Al-Masri est aujourd'hui saluée à chacun de ses recueils par la critique française comme par le monde littéraire arabe en général et le monde féminin en particulier.

Le Rapt (2015) est un recueil en 40 poèmes sans titres qui racontent une histoire pénible d'une mère qui a perdu son enfant pendant la guerre avec une incarnation polysensorielle par le biais des membres du corps humain. Ce recueil est écrit en vers libres bilingues ayant une mise en page tout à fait innovante ; une page de gauche en arabe et une page de droite en français, c'est en principe le contraire du normal (l'arabe est à droite et le français est à gauche) mais c'est justifié par l'exigence involontaire de Maram Al-Masri ayant l'impact de son déchirement identitaire à cause de la guerre en Syrie.

Après avoir lu le recueil, nous avons immédiatement été saisie par l'émotivité de son langage, la clarté des idées, la douceur des sentiments et aussi la douleur d'une mère privée de son enfant. En fait, Al-Masri esquisse une histoire sentimentale de la maternité dont la lecture est agréable et limpide. D'un poème à l'autre, elle décrit la naissance, les premiers mots et les premiers pas d'un bébé adorable. Mais tout à coup, le texte bascule, l'enfant est enlevé de sa mère et le bonheur d'aimer cède la place à une déchirure totale parce que la pauvre mère est malheureusement entrée dans une guerre psychologique mortelle.

Dans une communication personnelle avec Al-Masri, elle nous a livré la place de l'écriture poétique dans son quotidien pour vivre et sa nécessité d'écrire bilinguement pour s'exprimer, elle nous a dit : « *Je ne sais jamais où j'ai commencé, par le poème arabe ou par le poème français, exactement comme la mère enceinte qui est en train d'accoucher ses jumeaux, elle ne sait jamais quel bébé va voir le jour avant l'autre. De même, une fois je porte mon stylo pour rédiger un poème, c'est le sens qui me dirige vers la langue la plus propice pour l'idée à écrire* ».²

(2) Un appel téléphonique entre Al-Masri et nous le 20/01/2023

La traduction d'un poème n'est jamais synonyme de la source originale, elle n'est qu'une approximation sémantique. Si nous nous intéressons à analyser des poèmes de Maram Al-Masri, c'est d'abord par l'intérêt de son bilinguisme, de son parcours dans la francophonie et de l'originalité de sa production poétique bilingue influencée par son fracas identitaire après la guerre en Syrie et son départ définitif pour la France.

Notre hypothèse de départ est la suivante ; la traduction poétique du recueil *Le Rapt* par la poétesse elle-même permet de dépasser l'impossibilité de traduire le sens poétique. Néanmoins, nous devons répondre aux questions suivantes : Dans quelle mesure Maram Al-Masri est globalement une traductrice fidèle ? Comment les deux versions poétiques sont sémantiquement identiques ? Dans quelle dimension Al-Masri a pu habilement exprimer la souffrance maternelle à travers la polysensorialité ? Quelle langue est la plus adéquate pour traduire les sentiments de la souffrance maternelle chez Al-Masri par rapport à tous les niveaux de la traduction interprétative ?

Pour répondre à ces questions, nous tenterons d'exposer les traits de la pensée poétique comme un fonctionnement latent de la double expressivité dans *Le Rapt*. Nous nous proposons également de mettre en valeur les enjeux de la spécificité du langage ancré dans les cas du déchirement de cœur et d'âme de cette mère, selon la théorie de « *la traduction interprétative* »³, appelée aussi la théorie du sens, due à l'École de Paris de Danica Seleskovitch et Marianne Lederer.

⁽³⁾ Les mots clés de la théorie interprétative sont le sens, le message, la compréhension, la déverbalisation, la reverbération, la reformulation, l'information et la communication authentique.

À la différence des autres théories, « *la traduction interprétative insiste sur la traduction contextuelle tout en mettant l'accent sur l'analyse du sens tel qu'il apparaît dans le discours* ». (DELISLE, 1984:50) Seleskovitch développe le processus de "la traduction interprétative" en trois étapes : *la compréhension, la déverbalisation et la reformulation*. Seleskovitch s'occupe d'abord de la phase de *la compréhension* parce qu'il considère que la traduction ne relève que de la communication. Par la suite, il essaie d'expliquer le processus de *la déverbalisation* de ce qui se passe dans la tête du traducteur qui fait enfin *la reformulation* du texte original dans la langue cible.

Dans sa production poétique, le style de Maram Al-Masri est caractérisé par la focalisation sur une idée bien précise et une écriture sans ornements. Grâce à cette brièveté, ses énoncés poétiques sont doux, simples, justes et parfois durs mais chargés de sensualité et de force à la fois. Al-Masri compte sur une création spontanée avec *une écriture minimaliste*.⁴ En effet, « *le minimalisme est associé à tout ce qui a été réduit à l'essentiel et qui ne présente aucun élément excessif ou accessoire* ».⁵

Le style minimaliste a tendance à être concis pour permettre aux interlocuteurs d'utiliser leur imagination pour compenser le manque de verbiage. Il se concentre plutôt sur des thèmes plus émotionnels en reposant sur des phrases courtes avec des structures très simples.

⁽⁴⁾ Au XX^e siècle, les critiques littéraires ont classé l'écriture en deux catégories : minimalistes et maximalistes ayant des caractéristiques uniques qui contribuent à la façon dont les textes sont écrits et interprétés. L'écriture maximaliste a tendance à être élaborée et excessive. Elle utilise de longues phrases, des métaphores et des comparaisons. En revanche, l'écriture minimaliste est nette et plus économe dans son imagerie.

⁽⁵⁾ <https://lesdefinitions.fr/minimalisme> consulté le 20/02/2023

I. La littéralité

Dans la traduction, la littéralité (= la fidélité) et l'adaptation (= le déchirement du sens et l'interprétation) sont deux stratégies que Maram Al-Masri pratique l'une ou l'autre. Lorsqu'elle recourt à la traduction littérale, chaque lexème est traduit directement vers l'autre langue. Cette technique peut supprimer les nuances du texte original, mais « *elle n'est possible qu'avec des langues et des cultures extrêmement proches* ». (Gottesman, 2006/1:96-97)

Al-Masri aime s'exprimer librement dans les deux langues de sa production poétique. La traduction littérale, surtout dans les œuvres poétiques, est souvent imperfective et inadéquate au point qu'elle peut déformer le sens visé, pour cela Al-Masri évite toujours la littéralité dans ses paroles en respectant la nature de la langue utilisée et ses caractéristiques linguistiques. Cependant, nous pouvons parfois remarquer une littéralité dans la traduction de Maram Al-Masri si cette littéralité ne nuit pas au sens. Voici quelques exemples de la traduction littérale chez Al-Masri ;

أنها تولد طفلا في قصيدة	Elle naît un enfant dans un poème (P.17)
كان لدي طفل	J'avais un enfant (P.39)
بعثت لك حبي عن طريق البريد	Je t'ai envoyé mon amour par la poste (P.47)
ليلا ستستيقظ لتقول ماما	La nuit tu te réveilleras pour dire « Maman » (P.53)
أطفالك الصغار قد كبروا	Tes petits enfants ont grandi (P.67)
ما عاد لي الصبر لإتمام واجباتي	Je n'ai plus la patience d'accomplir mes devoirs (P.71)

أنتظرك كرسالة لم تقرأ	Je t'attends comme une lettre non lue (P.75)
-----------------------	-------------------------------------------------

Dans les exemples précédents, tous les lexèmes sont littéralement traduits, Al-Masri donne une traduction tout à fait littérale avec les mêmes lexèmes en respectant plus ou moins le même rythme de l'énoncé. Elle suit fidèlement son propre style dans les deux langues puisqu'elle ne fait que la littéralité de la traduction qui nous amène au phénomène du "*parallélisme lexical*". Quand chaque terme trouve son équivalent et quand le nombre des lexèmes est presque le même dans les deux productions du même texte, c'est *le parallélisme lexical*.

En ce qui concerne la théorie de *la traduction interprétative* dans les exemples précédents, Al-Masri a réussi à transmettre le sens sans "déverbaliser" ni "reformuler" le message du texte. À savoir, elle dépasse uniquement l'étape de "la compréhension" de l'information donnée. En général, la traduction littérale ne peut pas parfaitement faire une communication authentique entre les deux textes, même si elle assure la fidélité du sens. Par conséquent, Al-Masri n'a pas pu toujours avoir recours à la traduction mot à mot parce que cela conduit enfin à une très mauvaise traduction sans signification réelle, c'est pourquoi Al-Masri suit la démarche de l'adaptation sous plusieurs formes dans la plupart de ses vers.

II. L'adaptation

La traduction est un travail qui demande de l'équilibre et de l'harmonie entre les deux textes, raison pour laquelle Al-Masri a recours à l'adaptation en vue de produire des poèmes significatifs. En fait, les lexèmes nécessitent parfois de l'adaptation pour que le lecteur comprenne l'essence du message. Ainsi, le traducteur doit

« *s'efforcer de trouver l'équivalent idéal dans la langue d'arrivée pour être adéquat avec la langue de départ* ». (ALI, 2016:69)

Avec l'adaptation, il ne s'agit pas de traduire mot à mot, mais de traduire le sens dans son contexte pour rendre les effets linguistiques socioculturels produits par les éléments de la langue cible. Dans notre article, ce mode de traduction chez Al-Masri nous ouvre la voie à une réflexion comparative entre les deux textes. L'adaptation est souvent liée à des contraintes contextuelles dans une des deux langues, c'est-à-dire que la poétesse y a recours « *pour combler un vide doué d'une absence d'équivalents dans l'autre culture* ». (ELMAGBAD et CADIK, 2020:1616)

Ainsi, l'adaptation crée simplement une traduction dynamique où les nuances langagières entre les différentes langues sont largement acceptables pour adapter le texte traduit au contexte culturel de la langue cible. Dans le passage entre le français et l'arabe, l'emploi de l'adaptation est très répandu et fréquent dans la traduction car il existe un changement essentiel entre les unités linguistiques en français et en arabe. L'adaptation joue un rôle indispensable dans la transmission du message dans les cas de nécessité. Avec l'adaptation, le traducteur doit s'intéresser au sens du texte, pas aux lexèmes seulement, puisque « *la littéralité pourrait déformer le message délivré aux récepteurs parce que la méthode littérale aboutit parfois à des résultats qui ne rendent pas l'original* ». (ALI, 2016:88)

Sans doute, il y a des écarts entre l'arabe et le français. En arabe, nous ne pouvons pas suivre toutes les traces de la langue française et vice-versa. Raison pour laquelle tout traducteur doit respecter le génie et la particularité de chaque langue. Al-Masri a pris la voie de l'adaptation dans la traduction pour saisir le sens de ses vers libres. En raison des caractéristiques grammaticales et selon la structure syntaxique de chaque langue, Al-Masri ajoute et

omet des termes, elle change parfois les temps et les voix des verbes, le nombre des lexèmes, etc. Dans ce cas, Al-Masri crée une sorte de "modulation"⁶ dans sa traduction qui s'agit d'un changement remarquable dans la forme sans modifier le message dans le but d'interpréter parfaitement le sens à l'aide de la langue voisine puisque chaque langue possède sa grammaire, sa syntaxe, son style, etc.

Ici, nous signalons quelques exemples de l'adaptation chez Al-Masri dans la traduction de ses vers poétiques ;

1. L'ajout et l'omission

Dans la traduction, les processus de l'ajout et de l'omission sont principalement dus aux différences linguistiques et culturelles de chaque langue. En fait, l'ajout des lexèmes devient quelquefois nécessaire quand il sert à lever l'ambiguïté du sens. Par ailleurs, l'omission aide le traducteur à éviter le superflu. Selon la nature sémantique, lexicologique et syntaxique de chaque langue, le traducteur peut automatiquement supprimer des noms, des verbes, des adjectifs, des adverbes, des conjonctions, des prépositions, des groupes de lexèmes faciles à rétablir, etc. Parfois, le traducteur a recours à l'omission d'un ou plusieurs vers sous le prétexte du souci de clarté du message poétique ou sans raison connue.

Le phénomène de l'ajout et de l'omission nous semble une certaine créativité dans la traduction du recueil *Le Rapt*. Comme la plupart des traducteurs, Al-Masri ajoute et omet quelques lexèmes afin de parvenir à l'esthétique de chaque langue et à la signification du texte en conservant les éléments originaux du sens. À cause d'un fracas identitaire remarquable, elle va un peu

⁽⁶⁾ Ce procédé implique un changement de point de vue afin d'éviter l'emploi d'un lexème ou d'une expression qui passe mal dans l'autre langue.

plus loin avec ces changements en hésitant entre son origine orientale et son nouveau monde occidental, mais bien sûr sans trahir son contexte.

Toute traduction contient normalement certaines indications obligatoires en ce qui concerne l'ajout (+) et l'omission (-) de lexèmes. À l'aide d'une simple lecture puis d'une analyse comparative, nous avons relevé une dizaine de différences entre les deux textes qui se manifestent réciproquement sous forme d'ajouts et d'omissions intégrés dans la traduction. Voici quelques exemples de l'ajout (+) et de l'omission (-) chez Al-Masri ;

تسعة أشهر وجسد ينمو في جسد	Neuf mois et un corps grandit dans un <u>autre</u> corps (P.15) (+)
بدأ يحادثني بأسنانه الثمانية	Il a commencé à me parler avec ses huit dents <u>menues</u> (P.19) (+)
أتى المساء	Le <u>premier</u> soir a passé (P.37) (+)
Dans les exemples précédents, Al-Masri ajoute dans le texte français des adjectifs qualificatifs (des épithètes liés) qui donnent une précision ou une explication sur les noms, pourtant ces adjectifs n'existent pas dans le texte arabe.	
قال لي بعينيه <u>الصغيرتين</u> (+)	Il m'a dit avec ses yeux (P.19)
تحت السرير وجدت الدب <u>الصغير</u> (+)	Sous le lit j'ai trouvé ton nounours (P.61)
De la même façon, Al-Masri applique la même technique dans le texte arabe quand elle ajoute des adjectifs qualificatifs qui n'existent pas dans le texte français.	

Tantôt, le sens de l'adjectif peut être implicite dans les signifiés des noms, soit en arabe, soit en français, d'ici vient la valeur de l'ajout des adjectifs qualificatifs ou non dans un des deux textes.	
فالطريق طويل	À pied, le chemin est long (P.51) (+)
أ تذكر ذاك الصبي الصغير الذي كان يقطن قريباً منا ؟	Tu te rappelles ce petit garçon qui vivait <u>avec ses parents</u> près de chez nous ? (P.59) (+)
Dans les exemples précédents, Al-Masri ajoute des compléments circonstanciels dans le texte français pour indiquer des détails qui n'existent pas dans le texte arabe.	
أ تتذكر (+) كم كان هادئاً ؟	Tu te rappelles comme il était calme et <u>sage</u> ? (P.59) (+)
Dans l'exemple précédent, Al-Masri fait un ajout réciproque ; elle écrit dans le texte arabe l'adverbe interrogatif "أ" qui signifie "est-ce que" qui ne se trouve pas dans le texte français malgré son existence implicite dans le contexte. De plus, elle ajoute un adjectif qualificatif supplémentaire "sage" coordonné à l'adjectif qualificatif "calme" dans le texte français pour renforcer le sens.	
دخلت الغرفة (-)	Je suis rentrée dans <u>ta</u> chambre (P.55)
تحت السرير وجدت الدب الصغير (-)	Sous le lit, j'ai trouvé <u>ton</u> nounours (P.61)
تزوج الكبير عقب أن رحلت (-)	L'aîné s'est marié juste après <u>ton</u> départ (P.67)

Dans la plupart des langues, les adjectifs possessifs servent à exprimer l'idée de possession. Cependant, cette idée est parfois implicite dans le sens général et elle n'a pas besoin d'être directement dévoilée devant les noms dont nous connaissons très bien le possesseur à travers le contexte. C'est pourquoi Al-Masri a négligé, dans certains cas, "la reverbération" dans le texte arabe de quelques adjectifs possessifs qui sont déjà écrits dans le texte français.

لعابه السائل (-)

La bave aux lèvres (P.19) (-)

Dans l'exemple précédent, l'omission est réciproque car Al-Masri a déjà omis un mot de chaque vers. Pour avoir deux vers identiques, il fallait écrire comme suit ;

"La bave s'écoule aux lèvres" ≈ "لعابه السائل على الشفاه"

حضنته إلى صدري (+)

Je l'ai étreint (P.23)

كومت أجزاءي (+)
تحت لحاف سميكJe me suis recroquevillée
sur une épaisse couverture (P.43)أريد أن أغمر أنفي برائحك
(+)

Je voudrais inhaler ton odeur (P.77)

Dans les trois exemples précédents, l'ajout par la représentation de la dimension corporelle de la mère (صدري / أجزاءي / أنفي) envers son enfant – dans la version arabe – surtout avec l'ajout d'une marque de la possession (ـي) montrent beaucoup mieux la souffrance maternelle, le corps de cette mère a donc un profond sentiment de perte et d'insatisfaction envers son bébé.

D'après la culture arabe de la poétesse, un rapport intime se tisse entre le bébé et le corps de sa mère.

كل ما أظن أنك ستحتاجه من أشياء (+)	Tout ce dont tu pourrais avoir besoin (P.37)
أنني أدرف أول دموعي عليك أيضا (+)	Je versais mes premières larmes sur toi (P.59)
أنظر من وراء زجاج النافذة (+)	Je regarde par-delà la fenêtre (P.71)
رجلا أراه عائدا دائما (+)	Je vois un homme qui rentre chez lui (P.73)
أنتظر كمثل صفحة بين دفتي كتاب (+)	Je t'attends comme une page dans un livre (P.75)
نحبهم ولو أخطأوا ولو أضاعوا الطريق الصحيح (+)	On les aime même quand ils ont tort même s'ils se perdent (P.100)
<p>Grâce à la richesse des expressions arabes, Al-Masri a fécondé le texte arabe avec un vocabulaire issu de sa manière de causer et de s'exprimer par sa culture d'origine. Dans le texte arabe, un mot peut prendre son plein sens quand il associe à un autre.</p> <p>Grâce à la particularité de la langue française, Al-Masri a choisi de supprimer les lexèmes qui peuvent être considérés comme redondants dans le texte français.</p>	

Dans la pensée traductive, chaque langue impose ses propres caractéristiques de l'ajout ou de l'omission. Dans la version arabe, nous avons remarqué l'ajout des noms, des adjectifs, des prépositions, des propositions, etc., cet ajout est généralement causé par la particularité de la langue arabe, alors ce phénomène est normalement fréquenté dans la version arabe. Al-Masri a eu recours à rallonger des termes en vue d'acquérir le sens désiré.

Dans la version française, Al-Masri a supprimé des lexèmes non indispensables dont l'effacement augmente la qualité stylistique du texte. Ainsi, « *la raison de ces omissions paraît évidente pour éviter la redondance que les traducteurs auraient choisi de ne pas rendre ces segments en français* ». (De BRABANTER, 2021:125)

Pour la traduction interprétative, l'ajout et l'omission représentent à vrai dire une partie intégrante de cette théorie car les deux phénomènes participent évidemment à améliorer "la compréhension" du message poétique selon les différences culturelles de chaque langue en vue de réaliser "une communication authentique" entre les deux versions de la même production du sens.

2. Le changement du nombre

Dans sa production poétique, Al-Masri fait parfois un changement du nombre (singulier / pluriel) de quelques termes d'après l'emploi le plus fréquent du mot dans la langue cible. Dans la traduction interprétative, ce type de changement dépend de la nature grammaticale et lexicologique de chaque langue. En fait, le passage du pluriel au singulier et vice-versa dans les deux textes est issu de "la modulation", c'est-à-dire cette modification du nombre destinée à se conformer aux usages des combinaisons des lexèmes qui ne sont pas forcément identiques dans les deux langues.

Voici quelques exemples de l'hésitation entre le pluriel (+) et le singulier (-) chez Al-Masri pour traduire le même terme ;

(+) شعرت بأنفاسه الهادئة	J'ai senti sa calme respiration (P.23) (-)
(+) لحظات خالدة	Un instant d'éternité (P.23) (-)

أُنني سمعت أنفاسك (+)	J'ai entendu ta respiration (P.55) (-)
<p>Dans les exemples précédents, Al-Masri utilise quelques lexèmes au singulier dans le texte français tandis qu'elle réemploie les mêmes lexèmes mais au pluriel dans le texte arabe.</p> <p>Comme Al-Masri suit une écriture automatique propre à elle qui sent à l'aise à s'exprimer librement, elle choisit le nombre du mot le plus propice au contexte de chaque langue.</p>	
أطفأت عيني (-)	J'ai éteint mes yeux (P.43) (+)
بعيدا عن عيني (-)	Loin de mes yeux (P.53) (+)
أفتح عيني (-)	J'ouvre les yeux (P.57) (+)
<p>De façon générale, le nom "les yeux" est souvent utilisé au pluriel en français, cependant le nom "عين" est souvent utilisé au singulier en arabe.</p> <p>Dans le cadre de la relation maternelle, la mère et son bébé sont souvent inséparables pendant les premiers jours de la naissance, raison pour laquelle elle fonctionne le sens de la vue puisqu'elle doit avoir "l'œil" sur lui tout le temps.</p>	
حتى تصبح حصانا جامحا (-)	Jusqu'à devenir chevaux galopants (P.25) (+)
على كتف الأرض البارد (-)	Sur les épaules froides de la terre (P.29) (+)
حولته للعبة صغيرة (-)	Je l'ai changé en petits jouets (P.47) (+)
بحفاضك الأبيض (-)	Avec tes couches blanches (P.49) (+)

ليس معي ما يكفي لشراء التذكرة (-)	Je n'ai pas ce qu'il faut pour acheter les billets (P.51) (+)
عندما كنت تأخذ لعبته (-)	Quand tu prenais ses jouets (P.59) (+)
أ تذكر كيف كان قادرا على إيقاف عاصفة صراخك ؟ (-)	Tu te souviens comme il était capable d'arrêter la tempête de tes cris ? (P.61) (+)
Pareillement, chaque langue a ses propres particularités dans le choix du nombre des noms, soit au singulier, soit au pluriel. Alors, nous avons déduit que l'emploi des noms au pluriel règne en français plus qu'en arabe où les noms sont souvent exprimés au singulier.	

Nous avons remarqué que le choix du nombre est souvent imposé par l'utilisation fréquente d'un mot dans une langue précise. Ainsi, c'est une sorte de "reverbération" des lexèmes chez Al-Masri pour s'exprimer en modifiant le nombre le plus adéquat selon la nature expressive de chaque langue à part dans l'intention d'atteindre une traduction interprétative globale.

3. Le changement des équivalents

Al-Masri a changé intentionnellement le sens exact de quelques lexèmes dans les deux versions, en dépit de l'existence des équivalents directs des mêmes lexèmes dans les deux langues. En effet, ce type de changement révèle son déchirement identitaire inconscient dans sa double expressivité. Raison pour laquelle ce changement a créé une infidélité entre les deux faces de cette production poétique.

Voici quelques exemples des équivalents changés chez Al-Masri ;

لا زالت أصابعه ترتاح على كتفي	J'ai toujours <u>ses mains</u> sur mes épaules (P.23)
<p>Dans l'exemple précédent, Al-Masri a remplacé le mot "ses doigts" par le mot "ses mains" dans le vers français. Dans le cadre de la polysensorialité chez Al-Masri, elle utilise le sens du toucher sur les épaules dans les deux versions des vers, soit par les doigts, soit par les mains.</p>	
ثدي يمتليء بالحليب	Une poitrine qui <u>donne</u> du lait (P.71)
<p>Dans l'autre exemple, Al-Masri a changé le verbe. Dans la version française, elle a utilisé le verbe "donner" pour exprimer le sens du verbe "يمتلي" en arabe, bien que cette traduction ne soit pas fidèle. Alors, la traduction fidèle devrait être comme suit ; "Une poitrine qui <u>est pleine</u> du lait" ou "ثدي يعطي الحليب". Pourtant, dans les deux textes, le verbe est conjugué au présent pour approuver que la souffrance de la mère qui a perdu son bébé, dont les seins sont pleins de lait, ne s'arrête jamais.</p>	
بل في كثير من الأحيان هذا يعني بأن وجودك حتى على بعد مسافات عني يمنحني السعادة	Mais <u>parfois</u> ça veut dire que ta présence même à <u>des milliers</u> <u>kilomètres</u> de moi peut me donner du bonheur (P.49)
<p>Dans le refrain précédent, Al-Masri a fait des modifications injustifiées puisqu'elle a toute la possibilité de transposer fidèlement le sens de ses vers. Alors, l'adverbe "parfois" est généralement traduit "أحيانا", tandis que l'expression "plusieurs fois" est utilisée pour signifier le sens du "كثير من الأحيان". Par ailleurs, la proposition "à des milliers kilomètres" doit être traduite "على بعد آلاف الكيلو مترات", lorsque nous pouvons écrire "à distance" pour signifier le sens du "على بعد مسافات".</p>	

Chez Al-Masri, le changement des équivalents entre les deux versions du même texte appartient à fond à la théorie de la traduction interprétative dont ce phénomène représente deux processus principaux ; Al-Masri a d'abord déchiffré son vouloir dire hors d'elle-même, c'est le processus de la "déverbalisation", ensuite elle a réexprimé dans l'autre langue avec d'autres lexèmes, c'est le processus de la "reformulation".

4. Les temps des verbes

Le verbe est le noyau de la phrase française, c'est autour de lui que s'organisent les fonctions primaires (sujet, COD, COI, ...). En fait, « *le verbe se reconnaît par ses variations de formes ; c'est un mot variable qui se conjugue et qui intègre plusieurs valeurs : nombre, personne, mode, temps, voix, aspect. La forme verbale ne constitue pas la totalité de l'énoncé, mais son rôle est capital. Il lui revient de situer le procès dans le temps tout en lui imprimant les marques du locuteur par la modalisation* ». (CHEIKHROUHOU, 2017:15)

<p>عدني لو فتحت عيني أن تبقى</p>	<p>Promets-moi si j'<u>ouvre</u> mes yeux que tu <u>resteras</u> (P.45)</p>
<p>Dans le vers arabe, Al-Masri conjugue le 1^{er} verbe au passé "فتحت" et le 2^{ème} verbe au présent "تبقى". Alors, dans le vers français, elle conjugue le 1^{er} verbe au présent "ouvre" et le 2^{ème} verbe au futur simple "resteras".</p>	
<p>صديقك الصامت الذي تهمله وأنت مشغول وتبحث عنه وأنت حزين</p>	<p>Ton ami silencieux celui que tu <u>négligeais</u> quand tu <u>étais</u> <u>occupé</u> celui que tu <u>cherchais</u> quand tu <u>étais triste</u> (P.60)</p>

De même, il existe une divergence dans les temps entre les deux versions. Dans le vers arabe, Al-Masri conjugue les verbes en utilisant "le présent" tandis que, dans le vers français, elle compte principalement sur "l'imparfait" qui peut amplement donner la valeur et l'impression – au niveau sémantique – du présent qui débute depuis longtemps.

Dans le système temporel français, il y a une richesse remarquable des temps vis-à-vis d'autres langues. Dans notre cas, l'arabe ne possède que trois temps ; le passé, le présent et le futur. À propos de la traduction des temps des verbes dans *Le Rapt*, Al-Masri a fait une transposition adéquate d'un système temporel d'une langue vers une autre. Comme Al-Masri a pris en considération les normes de la flexion en nombre des lexèmes en langue arabe, elle a fait également la transposition des temps verbaux français en leurs équivalents sémantiques en arabe. Avec un petit changement dans sa propre vision temporelle des vers, elle a bien impliqué, expliqué et porté le même sens du verbe dans l'autre langue.

5. La voix des verbes

La voix des verbes porte spécialement sur la relation entre le sujet qui fait l'action et le complément d'objet direct qui subit l'action. En français et en arabe, nous avons deux voix des verbes, il est conjugué à « *la voix active quand l'action est considérée comme accomplie par le sujet (rôle sémantique d'agent) et passive quand l'action est considérée comme subie par lui (rôle sémantique de patient)* ». (PAUZE, 2001:3)

La voix passive a pour principal objet de réaliser des phrases sans agent spécifié. Alors, voici quelques exemples de la transformation de la voix active en français (+) à la voix passive en arabe (-) chez Al-Masri pour traduire la même phrase :

سرق من حضني (-)	Ils l'ont arraché à mes bras (P.39) (+)
ذلك الطفل في الثامنة عشر شهرا الذي خطف مني (-)	L'enfant de dix-huit mois qu'ils m'ont kidnappé (P.53) (+)
عندما أخبروني (-)	Quand j'ai su (P.59) (+)
أشياء كثيرة تجمعكم (-)	Vous avez les mêmes traits (P.83) (+)

Dans le texte arabe, nous avons relevé les raisons pour lesquelles Al-Masri donne sa préférence à la voix passive plutôt qu'à la voix active. « *La voix passive permet de sélectionner un autre point de vue sur le procès que la voix active en mettant en perspective le participant exerçant le rôle sémantique de patient. Elle sert à structurer le message de façon à réaliser des enchaînements phrastiques et textuels ou à mettre en relief des unités dynamiques. Elle offre aussi la possibilité de passer sous silence l'agent du procès s'il est inconnu, inintéressant ou évident ou d'apporter des précisions sur la nature de l'agent en l'introduisant* » dans la phrase. (PAUZE, 2001:310)

En somme, la langue arabe est caractérisée par une préférence particulière pour la conjugaison des verbes à la voix passive, soit pour mettre l'objet en relief, soit pour nier ou négliger la responsabilité du sujet sur le fait. Dans la traduction interprétative, l'indécision entre la voix active et la voix passive crée une sorte de "reverbération" sans jamais nuire le sens de la phrase.

6. Le calque

Le calque est une forme de la traduction interprétative qui consiste à rester fidèle au texte en le transposant dans une autre langue. Il vise à chercher l'équivalent le plus proche du sens dans une autre langue en évitant la littéralité malhabile. Alors, cette technique reproduit le plus fidèlement possible la forme et le sens d'un mot ou d'une expression dans une autre langue. Pour que le calque soit réussi, il faut que le lexème ou l'expression traduits aient un équivalent dans l'autre langue. Sinon, le calque peut être très maladroit et il aboutit donc à une traduction inacceptable.

♦ Au niveau des noms ;	
تندفق كشلال	Elle coule comme <u>une chute d'eau</u> (P.17)
هل وصلك <u>الطرْد</u> ؟	As-tu reçu <u>le paquet</u> ? (P.47)
أستيقظ أتمنى أن أعد لك <u>طعامك قاطعا عني نومي</u> مئات <u>المرات</u>	Je me réveille en souhaitant préparer <u>ton repas</u> en ayant haché <u>mon sommeil</u> en mille <u>morceaux</u> (P.57)
Quand Al-Masri ne trouve pas d'équivalent propice d'un mot arabe dans son bagage français, elle essaie d'utiliser un terme qui donne le sens le plus proche de sa langue maternelle en français.	
<u>موسيقى</u> خطواتك	<u>Le rythme</u> de tes pas (P.33)
En arabe, nous avons le synonyme du mot "rythme" = "إيقاع". Cependant, le terme "إيقاع" ne pourrait pas être accepté dans le contexte arabe puisqu'il est souvent utilisé dans le domaine de la danse. Raison pour laquelle Al-Masri l'a calqué par un autre terme "موسيقى" dans le vers arabe.	

شددته إلى قلبي	Je l'ai serré sur <u>ma poitrine</u> (P.23)
خبأته في رحي	Je l'ai caché dans <u>mon ventre</u> (P.39)
<p>Dans le cadre de la polysensorialité et par le biais des membres du corps de la mère dans les exemples précédents, bien qu'il y ait des équivalents directs en arabe des lexèmes français "la poitrine = الصدر" et "le ventre = البطن", Al-Masri ne préfère pas la littéralité dans cette transposition entre les deux langues.</p> <p>Par contre, elle a recours à l'interprétation en claquant les lexèmes ; "ma poitrine ≈ قلبي" et "mon ventre ≈ رحي".</p>	
بعيدا عن حضني	Loin de <u>mes bras</u> (P.53)
لا طفل في حضني	Il n'y a pas d'enfant dans <u>mon giron</u> (P.71)
<p>Pour bien exprimer la chaleur des sentiments d'une mère envers son petit, Al-Masri n'utilise pas le nom "câlin" dans les vers français, mais elle a calqué le nom arabe "حضان" avec de différents membres du corps féminin en vue de faire percevoir le sens du toucher entre la mère et son enfant, par exemple ; mes bras, mon giron, etc.</p> <p>Bref, chez Al-Masri, le nom "حضان" peut représenter une unité polysensorielle et polylexicale en français.</p>	
<p>♦ Au niveau des verbes ;</p>	
الحياة تبرعم في الأحشاء	La vie <u>pousse</u> dans les entrailles (P.15)
الانتظار يحبك الأمل والحلم	L'attente <u>tricote</u> l'espoir et le rêve (P.15)
قلب يدق	Un cœur <u>palpite</u> (P.17)

هيا أيتها الشمس .. اشريقي وافردي شعرك الأصفر	Vas-y, soleil ... <u>réveille-toi</u> ! et <u>laisse flotter</u> tes cheveux jaunes (P.29)
سأظل أراك كما أنت في ذاكرتي	<u>Tu resteras</u> dans mon souvenir (P.53)
الذي كنت <u>تحضنه</u> وتشبعه بالقبل	Celui que tu <u>enlaçais</u> et <u>couvrais</u> de baisers (P.61)
أؤكد لكي يا أمي أن كل شيء على ما يرام	Je t'assure, Mère que <u>tout va bien</u> (P.67)
شاخيت وبدأت <u>تخلع</u> أسنانها	Elle <u>a vieilli</u> et commencé à <u>perdre</u> ses dents (P.69)
من نافذتي ، <u>أطل</u> على منازل	De ma fenêtre, je <u>vois</u> des maisons (P.73)
أنا التي <u>أنجبتك</u>	Je suis celle qui t' <u>a mis au monde</u> (P.83)
<p>En fait, le lexique de l'arabe – en tant que la langue maternelle de la poétesse – est vraiment riche des expressions verbales qui peuvent – profondément et brièvement à la fois – exprimer le sens cible en détail mieux que sa langue étrangère. Même si les verbes arabes sont les synonymes des verbes français, il n'y a pas de synonymie totale entre les langues différentes, pour cela Al-Masri écrit une variété des verbes arabes (تبرعم / يحبك / يدق /) (اشريقي / افردي / تحضنه / تشبعه / شاخيت / تخلع / أطل / أنجبتك / إلخ) qui sont plus expressifs des sentiments maternels pour elle que les verbes français. Dans le cadre de la polysensorialité, Al-Masri a « <i>son univers poétique qui se fonde sur une matérialité excessive qui lui donne sa densité</i> » grâce au choix des verbes polysensoriels dans les deux versions. (KACEM, 2016:267)</p>	

"palpite ≈ يدق" – "tu enlaçais ≈ كنت تحضنه" – "je vois ≈ أطل" – "qui t'a mis au monde ≈ التي أنجبتك"	
♦ Au niveau des adjectifs ;	
فليس ذلك بالأمر العظيم	Ce n'est pas <u>si grave</u> ! (P.69)
<p>Dans la transposition d'une langue à l'autre, les adjectifs qualificatifs peuvent être également calqués. Normalement, l'adjectif qualificatif "grave" se traduit en arabe "خطير", mais dans ce contexte-là et selon l'intention de la poétesse, l'adjectif arabe le plus proche du sens est "عظيم".</p>	
♦ Au niveau des vers ;	
هناك وقتا سيأتي لنعيش جميعا في سلام	Un jour viendra où les peuples vivront en paix (P.19)
<p>Parfois, Al-Masri a calqué un vers entier ou un groupe de vers en gardant le sens de son vouloir dire dans les deux versions de sa production poétique <i>Le Rapt</i>.</p>	

À l'aide du calque, Al-Masri modifie des lexèmes, des verbes, des expressions et parfois des vers entiers qui donnent le même sens dans les deux langues sans jamais tomber dans le piège de la littéralité balourde. Pour la traduction interprétative, Al-Masri utilise le calque pour contribuer à l'enrichissement du sens à travers une sorte de la "reverbération" après la "compréhension" et la "déverbalisation" des lexèmes et des expressions dans les deux versions des vers poétiques. Elle a recours le plus souvent aux équivalents raisonnables permettant de transmettre le sens des lexèmes, des locutions et des expressions. De même, elle a une vue d'ensemble intégrale qui lui permet d'exprimer profondément

son vouloir dire. Ainsi, la plupart des vers chez Al-Masri sont bien calqués et traduits sciemment.

7. Le vide lexical

Le vide lexical est l'absence dans une langue d'un mot ou d'une expression qui existe dans une autre langue. En effet, ce phénomène est fréquent dans la traduction. Alors, « *traduire tous les termes d'une langue à l'autre est impossible, car, entre les langues, il existe des mots n'ayant pas d'équivalents. Il s'agit plutôt d'une « lacune », c'est-à-dire l'absence d'un élément, d'une expression similaire* ». (ALI, 2016:116) Dans ce cas, le traducteur n'a pas de correspondance lexicale parfaite entre les deux textes pour tous les lexèmes donnés. En général, nous pouvons concevoir l'absence de correspondance lexicale « *soit par l'existence d'un objet dans l'univers d'une langue et non dans celui d'une autre, soit par une catégorisation différente dans chacune des langues* ». (CRISTINOI, 2022:10) Par conséquent, cette lacune produit une perte syntaxique dans un des deux textes.

Chez Al-Masri, quand il y a des lexèmes intraduisibles, le vide lexical s'impose en faisant une perte syntaxique à cause de l'écart lexical entre le français et l'arabe qui appartiennent aux deux origines différentes. Entre l'arabe et le français, Al-Masri confronte parfois un vide lexical (-) dans les deux langues ;

إعذرنِي يَا صغِيرِي (+)	Excuse-moi, mon petit (P.51)
كَم كَبِرْتَ يَا بَنِي ! (+)	Comme tu as grandi mon fils ! (P.81)
العَالَم قَاسِي يَا بَنِي (+)	Le monde est dur, mon fils (P.95)
En français, il n'y a pas de terme indiquant l'outil d'appel "يا" par lequel l'arabe se caractérise. Dans le texte arabe, Al-Masri	

utilise trop l'outil d'appel "يا" pendant son parcours de recherche pour trouver son fils perdu afin d'exprimer sa souffrance causée par l'absence de son petit. Dans le texte français, il n'y a pas d'équivalent lexical pour ce terme.	
أنا موجود !	Je <u>suis</u> là ! (P.17) (+)
العالم البارد	Le monde <u>est</u> froid (P.71) (+)
En arabe, le verbe "être" n'est pas généralement écrit car son équivalent sémantique est presque toujours implicite dans le sens.	
أنتظر كأم !	Je t'attends comme <u>une</u> mère (P.75) (+)
En arabe, il n'y a pas généralement d'équivalent pour les articles indéfinis qui font partie principale de la grammaire française.	
في كل صباح ، أستيقظ (+)	Chaque matin, je <u>me</u> réveille (P.57) (+)
Selon la disposition grammaticale de chaque langue, l'emploi des prépositions est différent. En français, on dit normalement "chaque matin" sans aucune préposition, tandis que l'on peut ajouter la préposition "في" en arabe. Ici, c'est un cas de la perte syntaxique entre les deux langues. De plus, il n'y a pas de verbes pronominaux en arabe, pour cela on utilise simplement le verbe "أستيقظ", tandis que le classement des verbes en français n'est pas pareil parce qu'il existe des verbes simples et d'autres pronominaux. Alors, le verbe devient dans le texte français "se réveiller". Ici, c'est un cas du vide lexical suivi par une perte syntaxique entre les deux langues. Ainsi, Al-Masri fait une "déverbalisation" du sens, puis elle fait une "reverbérisation" du vers dans chaque langue.	

(+) تستند عليه لتقف	Tu t'appuyais sur lui <u>pour te mettre debout</u> (P.59)
Grâce à l'éloquence de la langue arabe, un seul mot "تقف" est suffisant pour donner le sens cible. Malgré la richesse du lexique français, il existe un vide lexical notable en écrivant l'équivalent significatif du verbe arabe "لتقف" en quatre lexèmes "pour te mettre debout" dans la version française.	
لا أريد أن أشيخ لا أريد أن أموت	Je <u>ne</u> veux <u>pas</u> vieillir Je <u>ne</u> veux <u>pas</u> mourir (P.65)
Dans cet exemple, la perte syntaxique est réciproque entre les deux langues. Dans la phrase déclarative française, l'utilisation des pronoms sujets est obligatoire. Dans la phrase arabe, nous remarquons l'absence du pronom "je" qui existe implicitement par le sens et par la conjugaison du verbe. De plus, la négation se réalise en français par l'association de "ne" avec "pas", mais en arabe par un seul terme "لا". Par ailleurs, en français, le verbe "vouloir" conjugué au présent peut directement introduire un verbe à l'infinitif sans l'aide d'aucune conjonction. Cependant, en arabe, la conjonction "أن" doit être souvent ajoutée en vue d'introduire un autre verbe.	
ونعاود المحاولة	On réessaye (P.25) (+)
En français, il existe normalement le préfixe "re" qui se met devant le verbe pour signifier la répétition de l'action. Au contraire, il n'y a pas d'équivalent sémantique de ce préfixe en arabe pour exprimer le même effet, raison pour laquelle un autre verbe "نعاود" est utilisé afin d'éviter ce vide lexical.	

Concernant la théorie de la traduction interprétative, « *le passage d'une langue à l'autre se passe rarement sans pertes lexicales ou syntaxiques* ». (RHIBI, 2012:116) En vue de traduire le même sens, il est presque impossible que les deux systèmes lexicaux ou syntaxiques relatifs à deux langues – dont les structures linguistiques sont différentes – soient identiques.

En somme, "la perte syntaxique" imposée par le "vide lexical" est réciproque dans les deux textes de la production poétique de Maram Al-Masri qui a pu bien agir avec ce phénomène sans nuire le sens. Alors, Al-Masri a transmis "le message" par les particularités lexicales et syntaxiques de chaque langue.

8. La structure du vers

Ayant recours à l'inversion des lexèmes, Al-Masri utilise habilement la technique de "la permutation" qui « *consiste à un changement de l'ordre des mots, sans impact sur le sens de la phrase* ». (ALI, 2016:110) En fait, le rangement des lexèmes dans un énoncé français est différent de celui dans un énoncé arabe. Par exemple, « *il est impossible en français de commencer la phrase par le prédicat verbal, tandis qu'en arabe c'est l'ordre le plus ordinaire* ». (ALI, 2016:111)

Certes, les exemples de ce type peuvent être multipliés pour rendre compte des effets stylistiques étroitement liés à la syntaxe et à d'autres procédés linguistiques ;

عرفت القهر مثلي	Elle a goûté <u>comme moi</u> l'amertume (P.59)
Dans cet exemple, nous avons deux remarques concernant le style de la langue arabe. Au premier lieu, le pronom sujet "elle = هي" n'est pas écrit dans le vers arabe mais il est implicitement	

mentionné dans la conjugaison du verbe. Au second lieu, le mot "مثلي" est présent à la fin du vers, tandis que la même expression "comme moi" est bien insérée au sein du vers français.	
كي يهدأ قلب العالم المضطرب	Pour que le cœur agité du monde <u>se</u> <u>calme</u> (P.33)
Selon les règles de la grammaire française, le syntagme nominal précède toujours le syntagme verbal dans la phrase déclarative. En revanche, la phrase arabe a souvent tendance à être verbale. Partant, Al-Masri utilise généralement la phrase verbale pour transférer le même message dans la version arabe.	
نعم يا طفلي ، هكذا هي الحياة !	C'est ainsi la <u>vie</u> mon petit galopin (P.25)
ماذا سي جلب لي هذا النعاس من أحلام ؟	<u>Quels rêves</u> pourra bien m'apporter le sommeil ? (P.43)
Dans d'autres vers, nous avons remarqué un bouleversement total dans le rangement des énoncés ou dans l'ordre des lexèmes entre les deux textes.	

Entre les deux versions de cette production poétique, la structure des vers est sans doute imposée par la nature syntaxique de chaque langue et également par le choix personnel de l'auteur. En tout cas, la divergence dans la structure des vers produit un effet stylistique propre à la poétesse. La permutation est un des processus techniques dans la traduction interprétative qui sert à "la reverbération" sans nuire le sens, c'est juste pour mettre l'accent sur les effets stylistiques et les éléments les plus affectifs de chaque langue.

9. Les nuances culturelles

Parmi les difficultés de la traduction les plus souvent mentionnées, nous trouvons les problèmes culturels. Pendant la transposition d'une langue à l'autre, le passage d'une culture à l'autre s'impose également à tout traducteur. Partant, c'est nécessaire d'avoir une capacité à opérer une médiation interculturelle entre les deux versions du même texte et une expérience de deux langues différentes dans leur détermination et leur singularité au milieu d'autres langues dans le but de faciliter la communication interculturelle avec des correspondances.

Dans la traduction interprétative, les faits culturels, les pratiques traditionnelles, les noms des mets, de vêtements, etc. nous posent généralement des problèmes pour trouver des expressions appropriées. Pour les expressions imagées, il s'agit forcément de garder leur effet de sens. « *Il ne s'agit pas seulement de savoir quel mot placer dans la langue d'arrivée en correspondance à celui de la langue de départ, mais aussi et surtout de savoir comment faire passer au maximum le monde implicite que recouvre le langage de l'autre* ». (LEDERER, 1994:122)

La difficulté de traduire les nuances culturelles ne réside pas seulement dans le fait de déchiffrer isolément les unités lexicales d'une langue dans une autre. Mais, cette traduction suit « *la même démarche que toute traduction humaine impliquant la mise en œuvre d'un processus cognitif qui consiste pour le traducteur à comprendre un texte pour le faire comprendre à des destinataires qui n'ont pas accès à l'original* ». (ALI, 2016:111)

Dans une communication personnelle avec Al-Masri, elle nous a dit que ses vers doivent être soumis à une révision langagière par un linguiste français pour vérifier la correction de la langue française parce qu'elle perfectionne certainement l'arabe – sa langue maternelle – et elle a absolument son "vouloir dire" significatif dans ses vers, mais elle voudrait éviter toute confusion "linguistique ou culturelle" liant à la langue étrangère, et bien sûr pour éviter de tomber dans le piège de la trahison du sens.

Voici quelques exemples du traitement des nuances culturelles entre l'arabe et le français dans *Le Rapt* ;

كما يتدور القمر ويمتلئ	Comme la lune ronde et pleine arrivée à son terme (P.15)
منهمكا في بعثرة الدرج مخرجا منه كل ما في بطنه كالمعتاد	Occupé à désorganiser le contenu des tiroirs et à jeter n'importe où tout ce que ses mains peuvent atteindre (P.27)
عربة صغيري للآن لم تمر فوق عتبتني !	Jusqu'à ce jour la poussette de mon petit n'est pas revenue (P.37)
أحث خطاي لأصل إليك	Je me suis dépêchée pour te retrouver (P.55)
أهفو أن ترطب بلعابك وجهي الداقي	J'ai envie que tu mouilles mon visage de tes baisers (P.57)
لماذا ذهب بريق عيني ؟ إذن لماذا لا أجد طعما للحياة ؟	Pourquoi l'éclat de mes yeux s'est-il changé en cendres ? Alors pourquoi est-ce que je ne trouve plus goût de miel à la vie ? (P.63)

Dans tous ces exemples, nous avons presque traité deux textes différents, pas deux versions d'un seul contenu, même le nombre des vers n'est pas identique. En effet, la poétesse a un style d'expression différent dans chaque version selon les nuances stylistiques et culturelles de chaque langue, « *cela ne doit pas constituer un obstacle à la recherche des moyens qui puissent permettre au traducteur de rendre compte du sens de l'énoncé qu'il traduit, au moins partiellement* » parce que l'arabe est la langue maternelle de la poétesse qui parle français avec fluidité et qui vit en France depuis longtemps. (RHIBI, 2012:116)

En vue d'analyser les nuances culturelles dans *Le Rapt*, le fracas identitaire chez Al-Masri apparaît évident parce qu'elle s'exprime autrement dans chaque langue à part et elle n'arrive pas à garder le même vocabulaire, même si elle a pu maintenir son vouloir dire dans les deux versions poétiques. En fait, « *le vouloir dire a une intention de communication qui se concrétise en une pulsion de dire préverbale. Il est le reflet d'un état de conscience du sens à communiquer et qu'il précède une réaction comportementale à cet état de conscience, qui se traduit par une activité procursive qui programme les thèmes et les termes de l'énoncé verbal* ». (SELESKOVITCH et LEDERER, 1989:260)

Nous pouvons organiser le processus de transposer les expressions culturelles en deux étapes principales ; la 1^{ère} étape est de la "déverbalisation" de toute expression autour des aspects linguistiques et culturels. En vue de réaliser "une communication authentique", Al-Masri a bien analysé et compris le contenu culturel. La 2^{nde} étape consiste en la "reformulation" de ce que l'on a compris. Bref, Al-Masri réexprime le contenu culturel de tel ou tel énoncé « *selon les mécanismes discursifs acceptés par la culture de l'autre langue. Il faut par conséquent qu'elle maîtrise ce qu'on appelle le transfert culturel* ». (VAGUER, 2011:391)

CONCLUSION

En guise de cette conclusion, nous avons essayé dans cette étude d'effectuer une étude comparative, avec des exemples français et arabes de la création poétique issue d'un fracas identitaire chez Al-Masri dans *Le Rapt*. Avec des expressions périphrastiques et figurées dans les deux langues (l'arabe et le français), *Le Rapt* représente un cri de douleur d'une mère pour son enfant. Bref, *Le Rapt* est un recueil qui fait passer un tas d'émotions.

Dans cette étude, nous nous intéressons à l'interprétation des sentiments dans la production poétique bilingue *Le Rapt* pour souligner que la traduction des sentiments est un processus extrêmement complexe qui implique un univers extralinguistique de la poétesse. Que d'émotions nous fait traverser la poétesse qui nous raconte le rapt de son fils ; la tristesse, le désespoir, les regrets, l'espérance, la joie, etc. Dans une poésie de la maternité, Al-Masri a créé de ses paroles des moyens de sensibiliser le monde sur la souffrance de la mère qui a perdu son enfant. Selon nous, la poéticité de Maram Al-Masri n'offre pas juste de texte traduit, mais plutôt propose une explication satisfaisante des émotions maternelles envers son petit.

En fait, la double expressivité chez Al-Masri relève plus d'une comparaison entre les textes en deux langues que d'une opération de compréhension du sens, puis d'un processus de déverbalisation des vers, et enfin de reformulation des poèmes. En d'autres termes, Al-Masri suit ses propres traces dans sa création poétique bilingue parce qu'elle ne vise pas seulement à traduire ses vers, mais elle cherche à mettre en relief son contenu et sa pensée. Pour cela, elle explore des équivalents sémantiques qui pourraient servir à exprimer la même idée plus qu'elle ait le souci de la fidélité

absolue. En outre, trouver deux textes traduits identiques est une tâche irréalisable surtout si les deux langues ne sont pas voisines.

Même avec beaucoup de modifications et de modalisations, toute pensée humaine ne peut pas être exprimable du même degré de puissance et d'éloquence dans toutes les langues. De plus, il est difficile (sinon impossible) de traduire un effet stylistique bien particulier d'une langue dans une autre langue. Dans cette production poétique, nous avons découvert certaines divergences expressives entre le français et l'arabe à travers l'analyse de plusieurs phénomènes linguistiques. En conséquence, nous avons abordé deux textes différents parce que la poétesse exprime librement ses émotions grâce à son bilinguisme. Alors, les deux versions des poèmes sont sémantiquement presque identiques parce que les modifications que fait Al-Masri sont sans effet sur l'interprétation globale du sens. Pourtant, chacune de ces deux versions poétiques a ses particularités raffinées qui la rendent merveilleuse.

Dans cette étude, nous avons abordé la littéralité et l'adaptation dans la traduction. En général, Al-Masri ne préfère pas la littéralité dans son interprétation. Alors, nous avons relevé que les deux versions sont bien adaptées grâce à l'emploi de l'ajout, de l'omission, du changement du nombre, du changement des équivalents, du calque, du vide lexical et de la perte syntaxique entre les deux textes. Nous avons aussi montré les ressemblances et les divergences entre les deux systèmes verbaux (le français et l'arabe) sur deux niveaux grammaticaux ; le temps et la voix. Nous avons également traité la structure syntaxique des vers et les nuances culturelles dans chaque langue. Nous pouvons déduire que les exemples ont largement donné un aperçu de certaines difficultés qu'éprouve le traducteur lors de son passage de l'arabe vers le français et vice-versa.

Dans le cadre de la polysensorialité, Al-Masri utilise le corps féminin d'une mère en vue de rendre plus accessible la spiritualité maternelle aussi riche que complexe, elle a pu habilement exprimer la souffrance maternelle, c'est dans ce cadre précis que se crée la relation entre le langage de l'âme d'une mère et celui de son corps avec son enfant. Al-Masri semble être totalement obsédée par « *l'idée qu'un corps naissant qui entretient un lien permanent d'une part avec le corps féminin puisque le corps et le cœur d'une mère pour son bébé ne font qu'un* ». (KACEM, 2016 : 273) Dans *Le Rapt*, Al-Masri fait une prise de conscience de la faillibilité du langage et de son incapacité de traduire ce dont la mère souffre par rapport aux membres du corps féminin et les sens humains.

Certes, Al-Masri a montré qu'une seule langue est insuffisante pour saisir le sens total de sa production poétique et pour faire passer ses douleurs au public français. « *Il existe des régularités différentielles (et c'est même évident) des deux langues, notamment le français et l'arabe et que tout traducteur doit prendre en considération lors de toute traduction effectuée dans les deux sens* ». (RHIBI, 2012:116) Il s'agit de deux textes poétiques différents, pas une traduction et son original. Ainsi, nous avons trouvé que presque tous les phénomènes abordés dans cette analyse sont réciproques dans les deux versions des poèmes.

Dans la perspective de la traduction interprétative, l'aspect culturel n'est jamais absent. Ainsi, il y a des difficultés d'ordre culturel entre les deux langues (le français et l'arabe). Avec beaucoup d'adresse, la poétesse revitalise la beauté et la grâce de sa langue maternelle (l'arabe) dans sa poésie au détriment de sa langue étrangère (le français). Comme traduire signifie inévitablement interpréter, Al-Masri nous donne une interprétation tout à fait adéquate, mais pas fidèle.

BIBLIOGRAPHIE

1. Corpus de l'étude

- Maram AL-MASRI, *Le Rapt*, Éditions Bruno Doucey, Paris, France, 2015.

2. Ouvrages consacrés à la traduction

- Claude TATILON, *Traduire : Pour une pédagogie de la traduction*, Éditions du Gref, Toronto, Canada, 1986.
- Danica SELESKOVITCH et Marianne LEDERER, *Interpréter pour traduire*, Didier, Paris, France, 2001.
- Danica SELESKOVITCH et Marianne LEDERER, *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, Didier, Paris, France, 1989.
- Danica SELESKOVITCH, *L'interprète dans les conférences internationales : problèmes de langage et de communication*, Minard, Paris, France, 1968.
- Jean DELISLE, *L'analyse du discours comme méthode de traduction : initiation à la traduction française de textes pragmatiques anglais : théorie et pratique*, Éditions de l'Université d'Ottawa, Canada, 1984.
- Jean-Paul VINAY et Jean DARBELNET, *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*, Didier, Paris, France, 1958.
- Marianne LEDERER, *La traduction aujourd'hui*, Hachette, Paris, France, 1994.
- Mathieu GUIDERE, *Introduction à la traductologie : penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*, 2ème édition, De Boeck, Bruxelles, Belgique, 2010.
- Umberto ECO, *Dire presque la même chose*, Grasset, Paris, France, 2006.
- Virgilo MOYA, *La selva de la traducción*, Cátedra, Madrid, Spain, 2010.

- Zuzana RAKOVA, *Les théories de la traduction*, Masarykova univerzita, Brno, Tchèque, 2014.

3. Ouvrages consacrés à la poésie

- Alain VAILLANT, *La Poésie*, Nathan, Paris, 1992.
- Catherine M. GRISÉ, *Rencontres avec la poésie*, Canadian Scholars Press, Toronto, Canada, 2002.
- Daniel LEUWERS, *Introduction à la poésie moderne et contemporaine*, Bordas, Paris, 1990.
- Frédéric TURIEL, *L'Analyse littéraire de la poésie*, Armand Colin, Paris, 1998.
- Gérard DESSONS, *Introduction à l'analyse du poème*, Bordas, Paris, 1991.
- Jan BAETENS, *Pour en finir avec la poésie dite minimaliste*, Les Impressions Nouvelles, Paris, 2014.
- Jean-Louis JOUBERT, *La Poésie*, Armand Colin, Paris, 1988.
- Paul DIRKS, *Les cinq sens littéraires : la sensorialité comme opérateur*, Éditions universitaires de Lorraine, France, 2017.

4. Recherches et articles

- Antonia CRISTINOI, *La traduction dans la documentation des langues*, In Traduire, Paris, France, N°247, 2022, pp. 6-15.
- Catherine GOTTESMAN, *Quelques réflexions sur la traduction littérale*, In ÉLA (Études de linguistique appliquée), Éditions Klincksieck, Paris, France, N°141, 2006/1, pp.95-106.
- Céline VAGUER, *Expressions figées et traduction : langue, culture, traduction automatique, apprentissage, lexicque*, in Le figement linguistique : La parole entravée, Éditions Champion, Paris, France, 2011, pp. 391-411.
- Chokri RHIBI, *Agencement syntaxique, ordre des mots et effet stylistique : Le défi de la traduction*, In Editura Universității Din Pitești, Romania, N°17, 2012, pp. 110-120.

-
- Effrosyni LAMPROU et Freiderikos VALETOPOULOS, *Traduire la peur : une étude contrastive*, in Lublin Studies in Modern Languages and Literature, Pologne, Vol 44, N°1, 2020, pp. 135-145.
 - Magdi ALI, *La traduction poétique entre la littéralité et l'adaptation*, In Revue de la faculté des lettres – Université de Benha, Égypte, N°44, Avril 2016, pp. 63-143.
 - Mohamed Saad ALI, *La traduction des expressions figées : langue et culture*, in Traduire, Paris, France, N°235, 2016, pp. 103-123.
 - Philippe De BRABANTER, *Éloge mesuré du non-traduire : quand la signification naturelle prend le pas sur la signification intentionnelle*, In Déverbaliser – reverbaler : La traduction comme acte de violence ou comme manipulation du sens ?, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, France, N°156, 2021, pp. 123-169.
 - Slim Hadj KACEM, *Le langage du corps dans la poésie mystique de Paul Éluard*, In Anales de Filología Francesa, Université de Murcia, Spain, N° 24, 2016, pp. 265-275
 - Yamina ELMAGBAD et Djamel CADIK, *L'adaptation comme procédé de traduction dans les mille et une nuits d'Antoine Galland*, In Elwahat pour les recherches et les études, Université de Ghardaia, Algérie, N°2, Vol.13, 2020, pp. 1601-1617.

5. Thèses

- Hager CHEIKHROUHOU, *Le verbe et la problématique de la traduction automatique français-arabe*, Thèse de doctorat, Université de Sfax (Tunisie) en cotutelle avec Université de Bourgogne-Franche-Comté (France), 2017.
- Isabelle PAUZE, *Les fonctions textuelles de la voix passive*, Thèse de doctorat, Faculté des langues – Université de Lyon II – France, 2001.

6. Sitographie

- <http://languesdefeu.hypotheses.org/814> consulté le 20/04/2023
- <https://www.intertranslations.fr/quelles-sont-les-principales-techniques-de-traduction/> consulté le 04/04/2023
- <https://lesdefinitions.fr/minimalisme> consulté le 20/02/2023
- <https://www.ubiquis.com/fr/services/traduction/quelques-techniques-de-traduction-que-vous-devez-connaître/> consulté le 04/04/2023
- Claire PLACIAL, *Seul un poète peut traduire la poésie – Vraiment ?* <http://languesdefeu.hypotheses.org/814> consulté le 20/04/2023